

J. Guérin (dir.), *Dictionnaire Eugène Ionesco*
Paris, Honoré Champion, coll. « Dictionnaires et
références », 2012, 712 p.

Johanne Bénard
Queen's University

Près de vingt ans après la mort de l'auteur, le *Dictionnaire Eugène Ionesco*, dirigé par Jeanyves Guérin, a « l'ambition de fournir un état des travaux et de frayer de nouvelles pistes » (p. 22) dans le champ des recherches ionesciennes. Pour autant qu'un dictionnaire d'auteur ait une visée synthétique et qu'il soit produit par une équipe de spécialistes d'une œuvre, cette ambition ne paraît pas démesurée. De même, il semble opportun de publier maintenant un ouvrage général sur l'œuvre de Ionesco, si l'on considère que l'édition du *Théâtre*

complet dans la collection de la Pléiade par Emmanuel Jacquart (publié du vivant de l'auteur) date de 1991. On s'étonnera toutefois de trouver sous la plume du directeur du dictionnaire une entrée « Théâtre complet » très critique — « L'ensemble a vieilli [...] et aurait besoin d'être sérieusement toiletté. » —, qui déplore non seulement que certains inédits n'aient pas été alors publiés, mais aussi le soi-disant « manque de cohérence » de cette édition des œuvres théâtrales de Ionesco, qui continue pourtant à mon avis d'être un ouvrage de référence. S'agit-il d'un règlement de compte ? Comme je voudrais le montrer dans ce compte rendu, le dictionnaire de Jeanyves Guérin n'est pas lui-même absent de défauts et ne me paraît pas constituer un ouvrage définitif sur l'œuvre ionescienne. On notera ainsi une certaine inconsistance dans les renvois (non seulement certaines entrées comportent plusieurs renvois alors que d'autres n'en ont pas, mais encore ces renvois ne sont pas toujours réciproques) et dans les italiques (tous les titres ne sont pas en italiques, ce qui crée une certaine confusion dans le cas où il y a deux entrées consécutives pour une œuvre et un personnage éponyme); certaines entrées comportent des bibliographies substantielles, alors que des entrées importantes n'en comportent aucune ; finalement, quelques entrées (du type « onirisme » et « rêve ») auraient gagné à être regroupées en une seule, avec la possibilité d'un renvoi. De même, si on peut reconnaître l'intérêt d'un ouvrage qui recense la totalité des textes de Ionesco, en attendant une édition critique intégrale — Jeanyves Guérin regrette d'ailleurs dans la préface qu'elle n'ait pas encore été mise en chantier par un éditeur —, on doit aussi constater que certaines entrées demeurent décevantes¹. En fait,

¹ Si, à la fin du dictionnaire, la bibliographie de l'œuvre de Ionesco et la notice biographique paraissent adéquates, la bibliographie des œuvres critiques, qui

il me semble que ce dictionnaire se situe plus modestement dans la mouvance des deux colloques qui ont eu lieu en France en 2009 (année du centenaire de la naissance de Ionesco) et auxquels les chercheurs peuvent maintenant avoir accès puisque les actes en ont été publiés². Un bref survol des tables des matières ou des bibliographies à la suite de certaines entrées nous convaincra d'ailleurs des recoupements entre les collaborateurs, voire entre les articles et certaines entrées.

Comme il lui est suggéré dans « l'avis au lecteur », le lecteur du dictionnaire (à supposer qu'il ne se contente pas d'une consultation ponctuelle) peut emprunter différents parcours : les œuvres, « les grands thèmes et la dramaturgie de l'œuvre », les personnages, les interlocuteurs ou amis de l'auteur, les principaux metteurs en scène et praticiens de théâtre qui ont collaboré à la production des pièces, de même que les périodiques, journaux et revues auxquels Ionesco a collaboré. Tous ces itinéraires de lecture se valent-ils ? Sans prétendre pouvoir rendre compte de la totalité des entrées, je me permettrai ici de faire quelques recommandations. Sans hésitation, je dirai ainsi que les deux parcours qui risquent le moins de décevoir leur lecteur sont ceux des œuvres et des noms propres. Pour les pièces, de manière consistante, les

a le mérite de regrouper des ouvrages en différentes langues, semble un peu mince; à tout le moins, on regrette l'absence d'une note qui aurait justifié la sélection des titres.

² Un colloque tenu à l'Université de Provence a été publié sous la direction de Marie-Claude Hubert et Michel Bertrand : *Eugène Ionesco : classicisme et modernité*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, coll. « Textuelles », 2011. Le colloque de Cerisy a été publié sous la direction de Norbert Dodille et Marie-France Ionesco : *Lire, jouer Ionesco*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2010. Il faudrait aussi signaler ici l'exposition Ionesco à la Bibliothèque nationale de France, qui a eu lieu du 6 octobre 2009 au 3 janvier 2010.

entrées comportent un résumé assez détaillé, une analyse sommaire, la mention des principales mises en scène, une bibliographie qui indique les principales éditions françaises de la pièce, une liste des langues dans lesquelles elle a été traduite de même que quelques travaux critiques de référence. Tout y est, des pièces majeures de l'auteur aux pièces plus mineures, en passant par les inédits manquants du *Théâtre complet* (*Les connaissez-vous ?*, *Le Rhume onirique*, la traduction française par Ionesco de la pièce du dramaturge roumain, Ion Luca Caragiale, *Les Grandes Chaleurs*) et en allant jusqu'à la dernière œuvre de Ionesco : l'opéra contemporain *Maximilien Kolbe*, créé en 1988 et publié chez Champion en 2005. À ces entrées, on voudra peut-être ajouter celles des personnages qui, si elles ont parfois le défaut de plaquer une analyse psychologisante sur des figures abstraites ou contradictoires, ont le mérite de constituer une liste des principaux personnages de l'œuvre de Ionesco. Pour ce qui est des autres œuvres de Ionesco (textes en prose, recueil d'essais et articles), dont certaines sont toujours inédites ou n'ont toujours pas été rééditées, les entrées sont suffisamment substantielles pour valoir le détour³. Il me semble également que le parcours des noms propres (interlocuteurs ou publications) demeure une valeur sûre, parce qu'il permet tant de donner le portrait d'une époque que de répertorier les importants praticiens de théâtre qui ont côtoyé cette œuvre.

Mes réserves les plus importantes ont trait aux listes d'entrées plus générales, qui sont plutôt inégales. Le lecteur qui rechercherait des définitions ou des réflexions synthétiques sur des concepts à valeur historique comme « absurde » (qui

³ On consultera deux articles substantiels sur la « danse » et la « peinture » pour découvrir des aspects moins connus, mais néanmoins importants, de l'œuvre de Ionesco.

constitue la première entrée !), « anti-théâtre », « avant-garde », « nouveau théâtre », « réalisme » se retrouvera au mieux avec quelques références à des textes de Ionesco qui les ont commentés ou à des théoriciens ayant produit des définitions marquantes (par exemple Martin Esslin) et, au pire, avec quelques lieux communs ou clichés. De même, on pourra être déçu par les entrées du type de « langage », « mots » ou « littérature », qui ne présentent pas les articles de fond qu'on serait en droit d'attendre sur l'œuvre de Ionesco. Plus intéressantes à mon avis sont les entrées qui déclinent le paradigme du « comique » (et sa contrepartie obligée, le « tragique ») — « burlesque », « farce », « grotesque », « ironie », « parodie », « satire » — ou les entrées qui sont en rapport avec la « théâtralité » (elle-même une excellente entrée) — « corps », « dialogue », « didascalies », « dramaturgie », « geste », « hors-scène », « objets », « lumière », « scénographie », etc⁴. Restent ensuite les entrées sur des thèmes de l'œuvre (« angoisse », « culpabilité », « finitude », « mémoire », « mort », « mythe », « temps », « transcendance », etc.) ou sur des sujets généraux qui sont plus en rapport avec la biographie de l'auteur, voire avec la période (« conformisme », « dissidents », « fascisme », « guerre », « histoire », « idéologies », « nazisme », « orthodoxie », « totalitarismes », etc.), dont on ne peut certes nier la pertinence, mais qui ne sont pas toujours à la hauteur. En fait, si, pour finir, il me fallait recommander un seul parcours, ce serait celui des entrées que je désignerais comme les thèmes-tropismes de l'œuvre : « accélération », « ascension », « chute », « descente », « encerclement », « enlèvement », « labyrinthe », « légèreté », « métamorphose », « prolifération », etc. Ces

⁴ Pour cette dernière liste, j'aimerais signaler ici la qualité des articles de Benoît Barut.

entrées, qui feront voyager le lecteur dans l'ensemble de l'œuvre de Ionesco, nous permettent d'en saisir la quintessence, nous rappelant que le « nouveau théâtre » est peut-être celui qui a le premier tenté de faire coïncider l'imaginaire dramatique et l'espace de la scène, ne révélant pas seulement le défaut des langues, mais tentant d'y suppléer par la célébration des images, des corps et des objets.

Toutefois, la véritable question qui se pose par rapport à la valeur de ce dictionnaire pourrait se ramener à une question plus fondamentale, qui tient à la nature même de l'œuvre de Ionesco. Or, s'étonnera-t-on qu'au moment d'entreprendre la rédaction de ce compte rendu, j'avais eu envie de relire la préface du livre de Foucault, *Les Mots et les choses*, qui fait référence à un texte de Borgès, citant lui-même, on s'en souviendra, l'encyclopédie chinoise ? Ce qui m'a valu ensuite une période de questionnement me faisant mettre en doute la pertinence non seulement de mon compte rendu, mais du dictionnaire lui-même. Si je décidais de rendre compte d'un dictionnaire qui, malgré ses défauts, constituait un outil de recherche valable, il faudrait l'accompagner d'un épilogue sur l'intertexte foucauldien. Car le malaise qu'avait ressenti Foucault devant le caractère hétéroclite de l'énumération citée par Borgès, prouvant pour le philosophe qu'« il y a pire désordre que celui de l'incongru et du rapprochement de ce qui ne convient pas ; ce serait le désordre qui fait scintiller les fragments d'un grand nombre d'ordres possibles dans la dimension, sans loi ni géométrie, de l'hétéroclite » (p. 9), était bien l'exacte contrepartie du malaise qui m'était venu à la lecture de ce dictionnaire, dont l'ambition pourrait être justement de venir à bout de tout l'hétéroclite de l'œuvre de Ionesco. Là où Foucault avait voulu penser la possibilité d'un

désordre profond où les mots et les choses ne trouvent pas un « espace d'accueil », les auteurs du *Dictionnaire Eugène Ionesco* avaient cherché, dans un mouvement parfaitement inverse, à ordonner « les mots et les choses » qui ne trouvaient pourtant leur raison d'être que dans le désordre proprement ionescien de l'incongru ou, pour emprunter le terme préféré du dramaturge, de l'insolite. Sans vouloir prôner un mimétisme critique, je voudrais donc en dernier ressort mettre en garde le lecteur de ce dictionnaire des effets malencontreux d'une tentative de mise en ordre d'une œuvre fondamentalement réfractaire à la raison. Peut-être après tout n'y a-t-il pas meilleur parcours pour ce dictionnaire que celui du lecteur qui s'y aventurerait sans idées préconçues et sans trajets prédéterminés, avec le seul désir de préserver pour cette œuvre forte du XX^e siècle ce sentiment d'étrangeté qui nous la fait aimer !